



AgEcon SEARCH
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library

This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.

Help ensure our sustainability.

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

aesearch@umn.edu

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

INRA

S.E.R. #63

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE

France INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE

WITHDRAWN

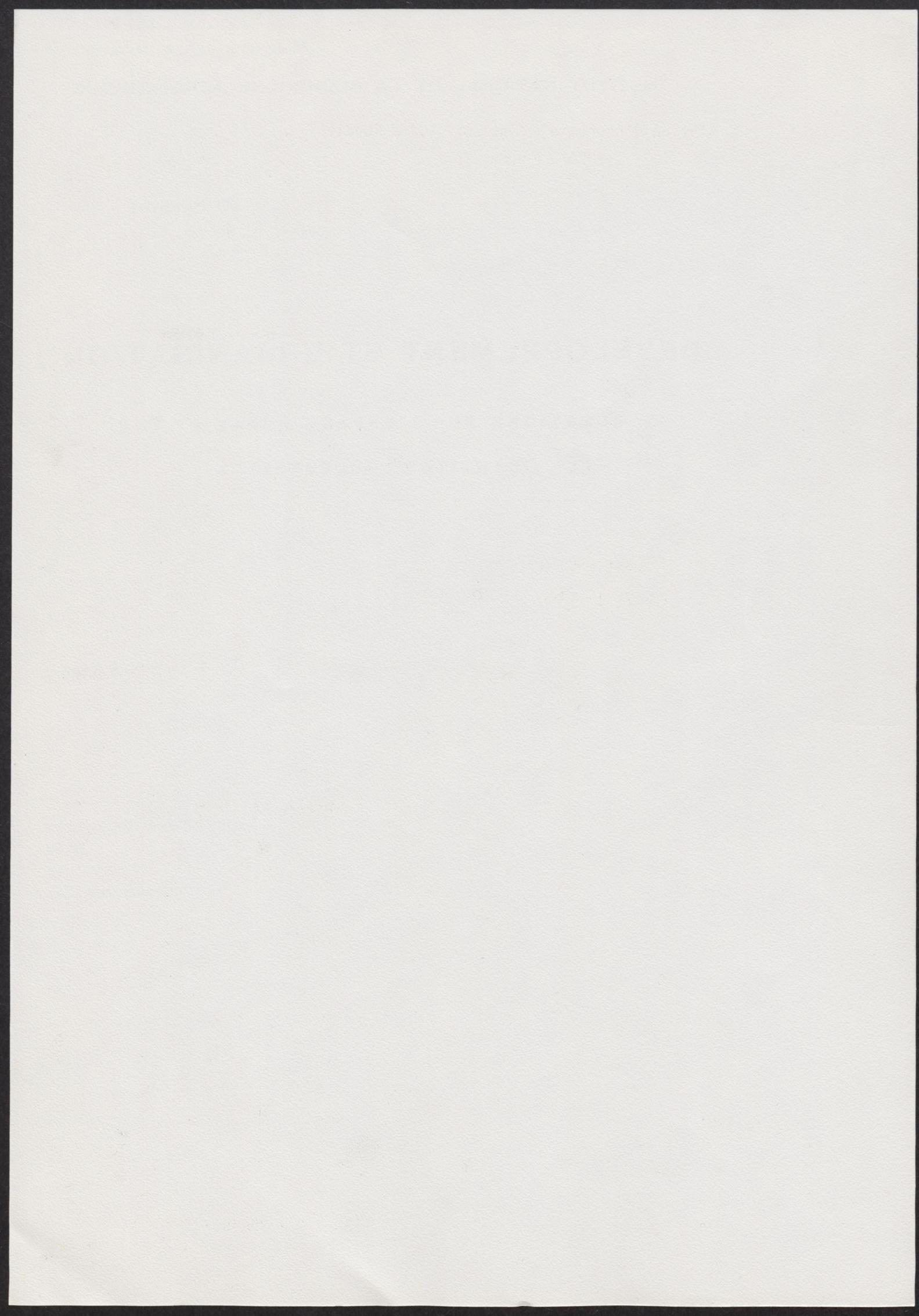
DEVELOPPEMENT ET URBANISATION :
QUESTIONS SUR L'ESPACE RURAL ET LES
IDENTITES CULTURELLES

P . BOISSEAU



Série Etudes et Recherches
N°63
Montpellier
Novembre 1981

STATION D'ECONOMIE ET DE SOCIOLOGIE RURALES
Ecole Nationale Supérieure Agronomique
34060 MONTPELLIER CEDEX



Station d'Economie et de Sociologie Rurales
INRA - Montpellier

DEVELOPPEMENT
ET URBANISATION

Questions sur l'espace rural
et sur les identités culturelles

Pierre BOISSEAU

Novembre 1981

ISBN : 2 - 85340 - 398 - X

PRESENTATION

Le débat est engagé sur l'avenir de l'espace rural : sera-t-il enfin le lieu d'un "développement différent" et de nouveaux types d'activités ?

Dans une série de trois communications, l'auteur attire l'attention sur plusieurs phénomènes sociaux significatifs :

1. A l'échelle mondiale, on assiste à une véritable explosion urbaine ; en Occident, aucun renversement significatif de la tendance à la concentration n'est encore apparu.
2. Seul signe d'espoir : les territoires à forte identité culturelle linguistique ébauchent des projets d'avenir collectif qui suscitent des comportements d'auto-développement.
3. La notion d'espace rural ne désigne pas l'espace réel où se déroule le phénomène social majeur de la concentration urbaine : un espace, ou territoire urbanisé dominé par une métropole ou mégalopole productrice d'espace rural.

* * *

*

SOMMAIRE

I - AVENIR DES EMPLOIS RURAUX, CROISSANCE URBAINE ET DEVELOPPEMENT DES IDENTITES MARGINALES

Communication au XIe Congrès européen de Sociologie rurale, HELSINKI, 9-15 août 1981.

(Notre avenir est-il à la campagne ?)

* *
*

II - CULTURE ET DEVELOPPEMENT : RAPPORT ENTRE DEVELOPPEMENT CULTUREL ET DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE

Communication au Séminaire franco-finlandais de SAVONLINNA (Carélie finlandaise) - 17-19 août 1981.

(Problèmes de développement rural en France et en Finlande)

* *
*

III - DEVELOPPEMENT ET URBANISATION : INTERROGATIONS SUR L'ESPACE RURAL

Communication aux Xe journées d'étude d'"Aménagement et Nature", La Tourette, 69120 L'ARBRESLE, 21-24 octobre 1981.

(Conditions nouvelles, décentralisation et qualité de vie dans l'espace rural)

* *
*

I

AVENIR DES EMPLOIS RURAUX, CROISSANCE
URBAINE ET DEVELOPPEMENT DES
IDENTITES MARGINALES

Communication aux groupes n° 3, 4 et 6
du XIe Congrès européen de Sociologie Rurale
HELSINKI, 9-15 août 1981

Notre avenir est-il rural ?

Groupe n° 3 : Planification

" n° 4 : Nouveaux emplois

" n° 6 : Organisations rurales

L'avenir de nos emplois serait-il à la campagne plutôt qu'en ville ? La crise, avec ses multiples aspects, appelle une telle question. Comment y répondre ? On guette les signes d'un changement ; on rêve d'une économie différente, reruralisée.

Ces espoirs de changement risquent d'être déçus. L'industrialisation et la concentration urbaine ne puisent-elles pas une force irrésistible dans l'appétit de pouvoir, l'attrait du spectaculaire et la pente de l'imitation ? Ne faudrait-il pas aussi définir les notions d'emploi, de chômage ? Elles sont relatives à un système socio-économique donné ; il faudrait donc d'abord s'interroger sur ces systèmes et sur les besoins des hommes ; et cela dans le monde entier à cause d'interrelations de plus en plus étroites entre les systèmes et les hommes.

On a bien des raisons de penser que les tendances aujourd'hui à l'oeuvre vont continuer de nous pousser des campagnes vers les villes. Cependant certains types de zones marginales peuvent être conduits à inventer des projets d'un véritable développement rural endogène avec peut être le Tiers-Monde rural le moins "renté" pour partenaire.

I - TENDANCES A L'URBANISATION : CONTINUES SINON ACCRUES

Ces lignes vont paraître pessimistes ; la réalité même déplaisante vaut mieux que l'illusion. Le retour à la campagne est largement surfait et le contexte de la crise paraît engendrer lui-même une urbanisation accrue.

A/ Le retour à la campagne : réaction épidermique ?

Loin de moi l'idée de condamner ces retours que j'appelle de mes voeux. Mais qu'observons-nous ? Je reprends à dessein les intitulés des 6 Groupes de travail du Congrès.

- De nouvelles formes d'exploitation, moins régressives en travailleurs ? Seuls quelques communautés néo-rurales et des jeunes différant leur départ en ville ; méfions-nous des généralisations hâtives, sans omettre de noter les signes de changement.

- Une croissance de comportements non monétaires ? On a souvent sous-estimé ces comportements à l'intérieur même de l'économie industrialisée ; donc pas de confusion et analysons de plus près les phénomènes, dans leur contexte y compris historique car l'histoire intéresse ceux qui souhaitent changer quelque chose aux tendances qu'ils réprouvent...

- Une planification qui favorise la reruralisation souhaitée ? Malgré les Plans d'Aménagement Ruraux et les "Contrats de Pays", observe-t-on en France un début d'essor rural ? Il ne le semble pas, sauf justement dans le type de zones, dont je reparlerai en 2ème partie, qui fonde son développement sur son identité et sa culture propre, à l'encontre d'universels comportements mimétiques.

- D'autres emplois ruraux ? Voilà le vrai problème. Mais voyons-nous surgir des emplois productifs vraiment nouveaux et intéressants, promis à un véritable avenir économique ? Quoi de significatif sauf exception, en dehors du tourisme ?

- La protection de nos ressources et de notre environnement crée-t-elle des emplois ruraux ? Pas encore malheureusement. Certes de tels emplois pourraient être créés si les ressources nécessaires étaient prélevées sur les fauteurs de pollution, par exemple, ou bien si l'on payait l'essence à son prix c'est-à-dire très cher, 10 à 20 F le litre (4 à 8 marcs allemands) serait le montant engendrant probablement enfin une baisse de la consommation.

- Et les organisations rurales ? Développent-elles des emplois ruraux ? Absolument pas et on n'aperçoit pas le bout du tunnel. On continue à spécialiser les institutions qui, sauf exception, diffusent des modèles sans former les paysans à la mise en valeur de leurs potentialités (1).

Le retour à la campagne est donc limité ; la ville dégorge ses marginaux les plus débrouillards, socialement les moins pauvres. Ceux-ci fuient la société urbaine autant par réaction épidermique que par choix délibéré d'un autre projet socio-économique. La ville offre en effet des attraits renouvelés, dans le monde entier.

B/ La réalité mondiale : un cyclone urbain

Des faits massifs le montrent. Tant dans les pays industrialisés que dans le Tiers-Monde, les villes croissent à toute allure, fondées les unes sur le tertiaire triomphant, les autres sur des rentes matérielles.

1. Les villes tertiaires de l'Occident

Observations et études les plus récentes montrent que l'exode rural persiste, relayé par l'exode archéo-industriel dans les pays anciennement industrialisés. Certes, cet exode n'alimente plus autant les vieilles métropoles :

(1) Voir note sur "Vulgarisation-Développement ou l'échec relatif", présentée à Helsinki par F. LAURENT.

Paris, New-York... mais il nourrit finalement une sorte de seconde génération de mégalopoles ; en France, les capitales régionales. L'essor de ces dernières est celui de la société dite post-industrielle, marquée par la prédominance des activités tertiaires autour des technologies de pointe portant essentiellement sur le traitement et la communication des données en tous genres. Publicité à l'appui, le "Château occidental" se porte bien, à portée du "Village sous-développé", dans un monde rétréci par l'aisance des transports, au moins actuellement.

2. Les "Villes rentées" du Tiers-Monde

Alimentées par diverses rentes (= usage d'un bien non produit par soi-même), ressources du sous-sol (pétrole...) ou du sol (cultures de rente, les biens nommées...), ou même aide occidentale, de gigantesques métropoles sont apparues dans le Tiers-Monde. Depuis 15 ans, la population de Mexico a triplé. Partout, la concentration urbaine triomphe, accentuant les déséquilibres ruraux.

Que représente finalement le retour à la campagne ? Pour l'instant, pas grand'chose, sinon quelques velléités temporaires de ceux qui à l'échelle mondiale, sont bien de riches châtelains ; faut-il se résigner ? Non, car le problème d'un développement décentralisé est mal posé lorsqu'il est envisagé à partir de villes invivables. L'avenir semble, en effet, se dessiner non pas en ville mais dans certaines zones marginales.

II - LE DEVELOPPEMENT DES IDENTITES MARGINALES

A côté du gigantisme urbain, l'autre phénomène majeur de notre époque paraît être la résurrection d'identités culturelles fondée souvent sur l'affirmation de l'autonomie linguistique. On découvre la base socio-culturelle du développement et peu à peu émergent de nouveaux échanges et de nouvelles expériences : échanges culturels entre "identités" marginalisées ; expériences de mise en valeur des potentialités locales.

A/ Echanges culturels entre identités marginalisées

Dans une certaine mesure, apparaît une sorte de nouvelle internationale, celle de pauvres qui redécouvrent leurs richesses propres, d'abord humaines et historiques ; relations vécues et symboliques, manières d'être et de faire, sont enracinées dans un territoire anciennement connu et mis en valeur. Cette richesse décentralisée redécouverte et valorisée est source d'échanges non plus d'abord matériels mais culturels : l'assistante sociale d'une Vallée Andine du Pérou ou les animateurs de la Plaine de Mirabel (Montréal, Prov. de Québec) découvrent en Europe la province basque de Zuberroa, et réciproquement.

1. Apparaît ainsi peu à peu dans le monde entier une sorte de solidarité interethnique qui se traduit d'abord par les principaux faits suivants :

- Abandon de la distinction "développés-sous-développés" ; le monde entier, y compris développé, subit les conséquences d'une croissance concentrationnaire par consommation de rentes de situation (ou par domination, vieux phénomènes...) ; conjointement de vives réserves sont émises à l'égard des théories socio-économiques dominantes.
- Insertion progressive des intellectuels dans une culture ethnique, par réenracinement ou choix délibéré. (Est basque, celui qui parle basque...). L'apprentissage d'une langue locale est d'ailleurs une garantie de relations suivies sérieuses.
- Attention portée aux besoins sociaux et matériels prioritaires des habitants et aux possibilités locales de les satisfaire.
- Mise à jour des connaissances empiriques locales ; recherches de potentialités inutilisées et de nouvelles formes de mise en valeur.

2. Des échanges entre ethnies diversement marginalisées naissent peu à peu à partir des nouvelles orientations esquissées dans la coopération pour faciliter le développement endogène des uns et des autres. Trois pistes principales :

- En agriculture, effort pour assurer l'autosubsistance vivrière.
- En production artisanale, coopération pour mettre en place les ateliers ruraux (2) produisant des biens de consommation courante.
- En commerce, tentative d'échanges égalitaires, par exemple de produits artisanaux traditionnels du Tiers-Monde contre de l'équipement approprié fourni par un territoire marginal de l'Occident.

Solidarité et échanges ne sont que des révélateurs des potentialités locales ; le développement des zones marginales en effet ne vient pas d'ailleurs, mais des habitants eux-mêmes, pour qui seules comptent leurs expériences particulières de mise en valeur.

B/ Expériences de mise en valeur des potentialités locales

Limitons-nous à la France ; deux sortes d'expériences sont tentées depuis des années, que nous citerons simplement : les Plan d'Aménagements Ruraux (P. A. R.), déjà cités, et des expériences de formation "in situ", dans les villages.

(2) Lire : "Arrière-Pays méditerranéens, pays sous-équipés et nouvelle croissance" par l'auteur.

1. Nous avons signalé plus haut notre scepticisme à l'égard des P.A.R. tout en distinguant ceux élaborés par les habitants de zones à l'identité affirmée. Dans ce dernier cas, le succès des Plans est fondé sur l'active participation des habitants. Celle-ci résulte essentiellement de l'effort d'expression d'une identité socio-culturelle ; dans cet effort, l'affirmation linguistique tend à constituer un puissant levier.

La prise en compte des spécificités culturelles et linguistiques s'élargit de jour en jour et apparaît comme le phénomène majeur de cette fin du 20e siècle. Il détermine aussi l'orientation nouvelle des expériences de formation.

2. Des expériences de formation "in situ", disons qu'elles "inversent le sens de l'intervention", plaçant au premier plan le discours du (des) formé(s) ; le formateur n'est qu'un facilitateur, reconnaissant et valorisant le formé. Le dialogue remplace la diffusion de modèles, un peu comme on substitue l'échange interethnique à la domination culturelle (et matérielle, bien sûr...).

Parmi ces expériences, nous citerons celles qui modifient les rapports entre agriculteurs et conseillers agricoles. François LAURENT présente par ailleurs une expérience à laquelle nous participons de près depuis de nombreuses années (3).

CONCLUSION

Notre avenir est-il à la campagne ? Notre emploi futur sera-t-il rural ? Nous serions tenté de dire que non. L'avenir des urbains est sans doute en ville (4) et non dans la fuite vers un réo-ruralisme factice. Mais on peut ajouter que l'avenir des zones marginales chez nous et des zones rurales dans le Tiers-Monde, ne se trouve pas dans la copie des modes urbaines ou occidentales mais dans l'affirmation d'un destin autonome, dans une reconnaissance mutuelle.

* *
*

(3) Une formation jumelée, ou l'alternative.

(4) mais pas seulement dans certaines villes, telles que les métropoles qui en sont arrivées maintenant à absorber des habitants des villes de niveau inférieur ; par exemple Montpellier draine des jeunes cerveaux de Béziers (Hérault).

II

CULTURE ET DEVELOPPEMENT :
rapports entre développement culturel et
développement économique

Communication au Séminaire franco-finlandais
de SAVONLINNA, 17-19 août 1981

Problèmes de développement rural en Finlande et en France

Commentaires sur les thèmes :

- n° 2 : Programmes de développement économique
- n° 4 : Identités des villages et des régions : problèmes
de développement culturel

INTRODUCTION

Sentiment d'identité et développement culturel sont les conditions du développement économique des zones marginales.

Il s'agit du développement des villages et des régions dépeuplés par la croissance industrielle. Ce développement implique à notre avis :

- la conscience concrète de l'identité de tel village ou de telle région, c'est-à-dire de ses caractères spécifiques, de ses potentialités (richesses) et de ses contraintes propres, de son histoire (= ses expériences, échecs et réussites) et de ses projets possibles.
- la manifestation de cette conscience, et par suite ses résultats pratiques, par le développement culturel, c'est-à-dire la mise en oeuvre des démarches sociales et symboliques qui améliorent la conscience de l'identité d'une communauté, donc de ses capacités de développement rural.

Le développement culturel ne concerne pas une culture désincarnée, "chosifiée" dans des musées ou une tradition figée, séparée des difficultés vitales quotidiennes, et coexistante avec des modes d'exploitation venues d'ailleurs.

Les problèmes de développement culturel envisagés dans cette note portent sur le système de signes, entendu au sens le plus global, utilisé par une collectivité d'habitants pour résoudre ses difficultés d'existence dans un territoire donné et dans la durée.

Ce système de signes porte sur les relations entre les habitants eux-mêmes et sur les relations entre les habitants et leur territoire : langue ou dialecte, histoire et connaissances locales, etc...

L'usage de ce système de signes, donc la maîtrise de l'expérience passée et l'élaboration de projets est encore grandement contrariée par l'histoire moderne des Etats et de l'Economie, constitués grosso modo par l'abandon ou le pillage des sociétés locales, rurales, dominées.

En France, des régions marginales, à forte spécificité culturelle, ont gardé un certain dynamisme : Alsace, Pays-Basque, Vendée, etc...

La politique de développement rural accorde peu à peu une place grandissante au fondement culturel du développement, entendu comme défini précédemment. Le débat est ouvert, des expériences sont tentées, par exemple dans les foyers ruraux et principalement à l'occasion des Plans d'Aménagement Ruraux (aboutissant à des Contrats de Pays) ou même dans les Centres de Développement Agricole.

Choix de deux types d'expérience régionale, dans deux régions montagneuses, historiquement de langue basque ou occitane :

- dans les Pyrénées-Atlantiques, les problèmes culturels sont abordés depuis longtemps et aboutissent aujourd'hui à des projets de développement et à des initiatives économiques ;

- dans le Massif Central, sur le plateau ardéchois, la conscience des conditions culturelles apparaît tout juste et la région doit encore reconstruire entièrement son identité afin d'exprimer son développement.

I - Pyrénées-Atlantiques

Deux régions différentes : Pays-Basque et Béarn.

A/ Pays-Basque, Province de Soule, culture "Euskarienne".
Deux cantons, 16 communes, 40 000 hectares (400 km²).

a) Développement culturel

1 - Pays, ressources, mise en valeur historique, crise.

- Les hommes, principale richesse. La domination de l'Etat central.
Originalité de la civilisation basque : langue pré-indo-européenne ; institutions communautaires.

- Evolution économique : la crise. Economie Rurale (élevage) et pêche.
Exode. Industrialisation (textiles, chaussures...). Crise de reconversion.

2 - Identité et développement culturel.

- Conscience de l'originalité basque. Identité basque liée à l'usage de la langue basque, expression d'un mode de relation entre habitants et avec un territoire, d'un vouloir vivre et d'un avenir commun.

- La resocialisation basque des enfants : les IKASTOLAS (Ecoles maternelles basques). Cours de basque, universités d'été et divers modes de développement culturel.

b) Développement de projets et d'initiatives

Résumé de projets ou d'initiatives évoqués au cours des débats précédents.

1 - Plan d'Aménagement rural.

- Analyse par les élus locaux de leurs propres possibilités de proposition jusqu'ici négligés au profit des fonctionnaires.

- Commissions de travail socio-professionnelles et assemblées générales : réflexion, analyse, proposition de mesures et opérations.

- Comité de programmation et financement.

2 - Contrat de Pays : réalisation.

Principalement :

- Elevage ovin : Centre Technique, Centre d'Insémination, fromagerie, groupement de commercialisation.
- Industrialisation par petites unités : travail du bois, etc... éventuellement sous forme coopérative, appuyé sur une banque interentreprise.
- Hôtellerie aux mains des habitants.

B/ Béarn, Pays de MONEIN et BAÏSE, culture gasconne (1)

Résumé d'une expérience moins avancée qu'en Pays Basque.

a) Développement culturel : rôle des "foyers ruraux".

1 - Les "Foyers Ruraux".

- Rencontres et loisirs des ruraux dans les deux cantons : plusieurs foyers ruraux communaux.
- Connaissance du pays : langue et histoire, potentialités économiques, problèmes de développement, maîtrise des échanges d'hommes et produits.

2 - Difficultés rencontrées.

- Entre ruraux travaillant en grande ville (participants au F.R.) et ruraux travaillant dans le Pays (fréquentent moins le F.R.).
- Entre deux conceptions de la culture, incarnée ou non dans les problèmes socio-économiques locaux.

b) Le Plan d'Aménagement Rural de la Baïse

1 - Identité et développement culturel.

- Rencontres et découvertes des problèmes.
- Analyse, langage commun.

2 - Esquisse d'un programme d'action.

- Polyculture agricole : drainage des terres, qualité et mise en marché, mise en valeur de la forêt privée.
- Artisanat : aide pour résoudre des problèmes techniques et de gestion.

(1) Variété béarnaise du dialecte gascon de la langue d'Oc.

II - Plateau Ardéchois

Une région en voie de sous-développement accéléré où l'identité est à reconstruire presque entièrement.

A/ Le processus de perte d'identité et déculturation

a) Exode et domination culturelle

1 - Régression économique.

- Concurrence des pôles urbains et d'autres régions.
- Exode et amenuisement de l'encadrement humain.

2 - Domination culturelle.

Les vecteurs d'une culture "étrangère" :

- L'école publique.
- L'Eglise et l'école privée.

b) Développement agricole par modèle extérieur

1 - Conflits sociaux et déculturation.

- Modèle et agents de développement.
- Les "évolués" et les marginaux.

2 - Sous-développement et exode accru.

- Des potentialités "incultes".
- Exode et quasi-disparition de l'encadrement permanent (Services publics et privés).

B/ Problèmes de développement culturel

a) Tentatives avortées

1 - Conflits dans l'encadrement politique et technique :

- Local : entre responsables agricoles et conseillers techniques ou élus locaux.
- Extérieur : entre intervenants extra-départementaux et encadrement départemental (agricole, académique...).

2 - Divergences sur les priorités.

- Chambre d'Agriculture : priorité à l'agriculture.
- Certains élus locaux et services départementaux : priorité au tourisme, au reboisement ou à d'autres activités extra-agricoles.

b) Un plan de développement culturel ?

1 - Ecole et foyer rural.

Les orientations possibles :

- L'éducation intégrée et enracinée : jeunes et adultes.
- La culture : de l'expérience passée aux projets de mise en valeur.

2 - Problèmes de démarrage.

- Le problème majeur :
- Rencontres et réflexions.
 - Qui peut les animer ?

CONCLUSION

- L'identité est affirmée par le Développement Culturel (D.C.).
- Le D.C. est lié à une méthode de réflexion-action.
- Viser d'abord le D.C. pour organiser le développement matériel.

* *
 *
 *

Remarque : La rédaction de cette communication a profité des discussions avec les animateurs de P.A.R. des pays basco-béarnais cités, spécialement au cours de la préparation et de la réalisation d'un voyage d'étude de Québécois expropriés de la plaine de Mirabel (Montréal) et promoteurs d'un plan de relance par une "société d'aménagement et d'initiatives au service de la collectivité" du territoire anciennement exproprié.

III

DEVELOPPEMENT ET URBANISATION :
Interrogations sur l'espace rural

Communication aux Xe Journées d'étude
d'"Aménagement et Nature"
L'ARBRESLE, 9-15 août 1981

Thème : Conditions nouvelles, décentralisation et
qualité de vie dans l'espace rural.

RESUME

De réelles et nombreuses possibilités de développement de l'espace rural (E.R.) risquent à nouveau de rester lettres mortes si une analyse opératoire des Territoires Urbanisés Dominés (T.U.D.) n'est pas conduite rapidement ; sinon la décentralisation accroîtra la polarisation sous-développante par les métropoles régionales (et dans une moindre mesure par les chefs-lieux de départements).

Pour traiter efficacement des conditions de vie dans l'espace rural, des rapports entre "aménagement et nature" et plus généralement de développement, il faut replacer la notion E.R. dans celle plus vaste et opératoire de T.U.D.. En effet la notion d'E.R. s'applique au résultat d'un mécanisme que l'on n'a pas encore clairement expliqué ; ce mécanisme impose la prise en compte de la notion d'urbanisation que l'on exclut à tort de l'analyse de l'E.R..

Le fait social majeur reste l'abandon de l'espace rural produit par une fonction urbaine pervertie, qui polarise le territoire environnant au lieu de l'animer, détruisant progressivement le tissu socio-économique de vastes zones : les T.U.D. où se trouvent des villes naguère importantes. Exemple : arrondissement de Béziers, Hérault.

Une telle analyse peut aboutir à une stratégie de développement de territoires urbanisés par création et non par diffusion, grâce à des sortes d'Universités appliquées au développement d'un arrondissement ; celles-ci favoriseraient le développement déconcentré et jumelé de l'espace rural marginalisé en France et d'un Tiers-Monde déstructuré en 20 ans par un exode qui prit un siècle en Occident.

INTRODUCTION : ESPACE RURAL OU ESPACE DESURBANISE

1 - Thèse. Le développement de l'espace rural (E.R.) est un leurre parce que cet E.R. est le produit inévitable d'un processus de désurbanisation et concentration urbaine ; celui-ci se poursuit nécessairement tant qu'on ne tente pas de l'arrêter à la source, dans l'"armature urbaine traditionnelle", c'est-à-dire dans un espace urbain (E.U.) en crise latente depuis des décennies.

2 - Constat. Le bilan des efforts d'aménagement rural depuis une ou deux décennies paraît négatif ; malgré la multitude des réalisations, d'origine locale ou décentralisée, l'exode continue.

(cf. la communication de Jean ROCHAS (INSEE, Lyon) (1).

(1) La référence porte sur une communication présentée aux journées. De même pour les autres références.

Nous avons affaire, semble-t-il, au tonneau des danaïdes : l'espace rural se vide à mesure qu'il est rempli par un ensemble de mesures de soutien. Précisons bien : les efforts fructueux et les réussites sont nombreux ; mais le bilan global est négatif parce que l'ensemble du tissu socio-économique rural est en crise ; les entreprises licencient ou n'embauchent pas.

Conclusion : le problème n'est pas de développer l'E.R. mais de traiter la crise du tissu socio-économique rural.

3 - Vice de la notion d'espace rural. La notion d'E.R. implique en elle-même l'échec des mesures prises pour développer l'E.R. dans la mesure où elle est prise comme antinomique d'un E.U. ; on conçoit l'E.R. comme séparé et opposé même à l'E.U. Or le développement est lié à l'urbanisation, c'est-à-dire à la manière dont les hommes se groupent en ensembles géosociaux pour vivre et travailler ; le rapport entre groupes et territoire traduit des contraintes de ressources et de modes de vie ; son évolution obéit à une dynamique des "systèmes urbains" que l'histoire (Rome) et l'actualité (les métropoles) montrent bien.

Conclusion : la crise du tissu socio-économique rural est une crise urbaine et pas une crise rurale.

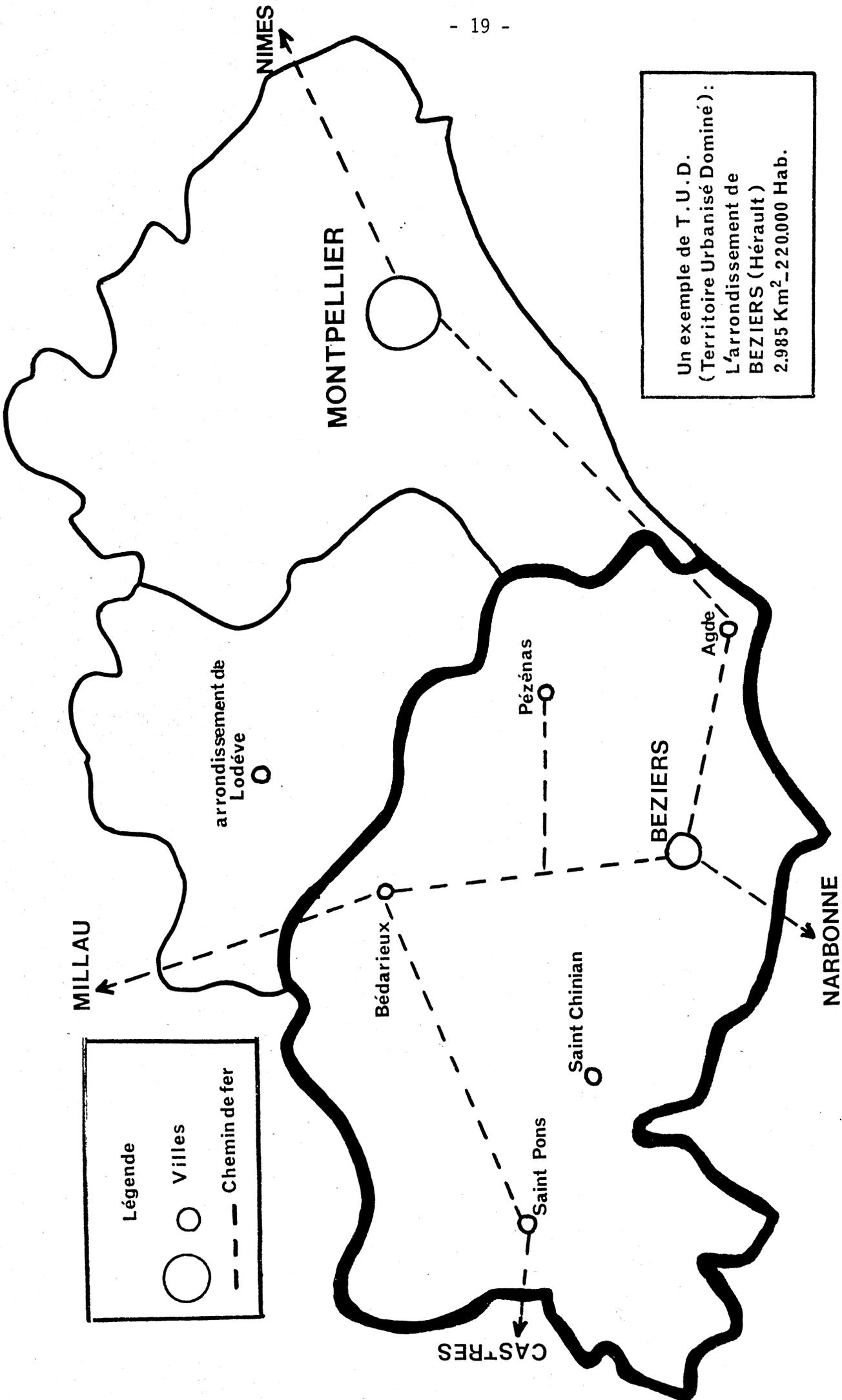
4 - Notions pertinentes.

- "Territoire urbanisé sominé" : (T.U.D.) territoire correspondant à un arrondissement incluant un espace dit rural et une armature urbaine en crise, par exemple l'arrondissement de Béziers (Hérault).
 - "Urbanisation chancreuse" : processus de concentration urbaine et de "rurbanisation" autour d'une métropole par absorption d'habitants des T.U.D. et de rejet de fragments urbains dans ce qu'on appelle l'E.R. (résidences secondaires) ou d'autres T.U.D. (arrivée par exemple à Béziers d'habitants de la moitié nord âgés de plus de 40 ans...).
 - "Urbanisation hormonale" : processus (souhaitable) de revitalisation urbaine d'un T.U.D. par interventions humaines pertinentes résolvant la crise de l'armature urbaine traditionnelle (2).
- (cf. la communication de Maurice Allefresde (CEFRA, Université, Lyon).

5 - Intérêt des interrogations sur l'espace rural pour :

- Tenter de résoudre la crise économique française : chômage juvénile et féminin, difficultés des petites et moyennes entreprises, dégradation des métropoles, diversification des modalités de mise en valeur agricole, etc...

(2) D'autres termes conviendraient : catalysante, animante, échangeante, etc... Les trois notions proposées ci-dessus sont utilisées dans la carte et le schéma qui illustrent cette communication.



- Proposer au Tiers-Monde une démarche rationnelle de développement du territoire par urbanisation hormonale afin de réduire l'actuelle urbanisation chancreuse.

Cf. l'article remarquable de Jacques Chonchol in Le monde diplomatique, juillet 79 "Espaces ruraux et planification du développement".

(contre la concentration urbaine dans le Tiers-Monde : dont le rythme est le double de celle constatée en Occident de 1950 à 1970).

6 - Le problème : espace résiduel ou territoire à développer ?

Tenter de développer l'E.R. revient à cautionner le processus de concentration urbaine car l'E.R. est l'envers et le complément du chancre urbain ; c'est l'espace résiduel, refuge des qualités que l'on ne peut attendre raisonnablement du chancre. La prise en compte de l'E.R. sanctionne une partition fonctionnaliste de l'espace dont l'expérience montre le caractère dysfonctionnel tant pour les "ruraux" que pour les "urbains".

Voir les analyses écologiques de l'écosystème faites par de nombreuses disciplines :

Cf. journées de Lyon, 6 et 7 octobre 1981, organisées par la Délégation Générale à la Recherche Scientifique et Technique et le Ministère de l'Environnement (Université de Lyon I, Laboratoire de Biométrie, Prof. Legay).

Le problème à résoudre est ailleurs. Développer l'E.R. n'a de sens que si l'on réintègre la notion d'E.R. et la démarche de développement de l'E.R. dans celle des T.U.D.. Une telle démarche essaierait d'arrêter la crise à sa source, c'est-à-dire dans cet énorme ensemble de petites et moyennes entreprises dont les difficultés irrésolues engendrent finalement le chômage et le déséquilibre de notre balance commerciale.

En outre, le type de développement qui devrait être proposé (aider toutes les entreprises, tous les artisans à réagir aux modifications de leur environnement socio-économique) peut être envisagé raisonnablement dans le Tiers-Monde, afin de l'aider à développer l'ensemble de ses T.U.D.. En effet, les petites villes-marchés, sans doute minables à nos yeux d'occidental gaspilleur, sont pourtant des éléments majeurs de l'urbanisation, mais actuellement dominés par les mégalo-pôles que décrit Chonchol.

En définitive, notre réflexion pourrait expliquer pourquoi nous en sommes là et esquisser une autre hypothèse de développement :

- . D'abord replacer l'E.R. dans le contexte de l'urbanisation cancéreuse.
- . Ensuite esquisser une démarche de développement par réurbanisation hormonale.

I - L'E.R. DANS LE CONTEXTE DE L'URBANISATION CANCEREUSE

Dans l'état urbain actuel du territoire français on peut lire deux "patrons" d'urbanisation ; en effet le patron d'une "urbanisation hormonale" (U.H.) s'évanouit peu à peu devant celui d'une "urbanisation chancreuse" (U.C.). Ce deuxième patron d'urbanisation laisse apparaître des territoires immenses en relative décomposition urbaine ; une partie seulement est nommée E.R., de façon ambiguë et à mon avis inopérante ; il vaut mieux désigner l'ensemble de ces territoires en voie d'abandon par l'expression de T.U.D..

Cette description peut paraître un peu abstraite ; on la percevra mieux en analysant le cas concret du département de l'Hérault.

A/ Genèse des T.U.D.

L'histoire montre la transformation récemment accélérée de la structure urbaine de la trame (3) à la polarisation. Au lieu d'être maîtrisée la transformation a été accélérée par une rationalisation des tendances passées dans une idéologie dite "théorie des pôles de développement".

a) De la trame (U.H.) aux pôles (U.C.)

A l'orée de la révolution industrielle, le territoire est entièrement urbanisé par des maillages superposés de villages, bourgs et petites villes-marchés d'où émergent quelques villes et une capitale, exemple précoce de polarisation par le tertiaire. Le territoire paraît très rural, paysan ; en même temps il est entièrement animé par un système urbain d'autant moins manifeste qu'il est mieux réparti. On a remarqué à ce sujet au congrès d'Helsinki (4) que la campagne entourait la ville.

Ce système urbain de type U.H. est intéressant comme base d'un développement équilibré économe et autonome ; il existe probablement aussi dans le Tiers-Monde, mais il est déjà profondément affecté par l'exode (cf. J. Chonchol, op. cit.). En France, le développement de cet U.H. a été lentement perturbé par la révolution industrielle depuis un siècle et demi ; Jean Rochas souligne d'ailleurs (5) l'effet de l'ouverture des chemins de fer ; puis il a été vite et profondément désorganisé récemment par ce que nous pouvons appeler la révolution tertiaire. L'aboutissement

(3) Trame : ensemble de bourgs, petites villes, et villes moyennes, comme l'indique le schéma en 1936.

(4) Congrès Européen de Sociologie Rurale, groupe n° 6 : organisations rurales et développement.

(5) Communication au Séminaire de SAVONLINNA.

actuel est un ensemble urbanisé difforme d'où émergent en apparence trois catégories d'espaces : agglomérations urbaines, E.R. et enfin un espace intermédiaire ; si les tendances se poursuivaient, l'espace intermédiaire principal constituant des T.U.D. disparaîtrait, laissant face à face pôles et E.R.

Cf. les perspectives démographiques du modèle Prudent de l'INSEE.

b) "L'idéologie-fusée"

La théorie des pôles dits de développement justifie une stratégie d'investissement concentré qui appauvrit les T.U.D..

La littérature des projets de "développement" est remplie de ce que j'appelle "l'idéologie-fusée", croyance naïve dans la vertu développante des grands projets (= la fusée) qui "entraînent" l'économie ou "diffusent" le progrès.

On pourrait analyser minutieusement ce que je me permettrais de désigner comme des rationalisations théoriques et des fantasmes pratiques ; il y aurait là matière à thèses nombreuses pour montrer scientifiquement comment, à travers la destructuration urbaine, notre économie a pris le chemin de la stagflation.

Furent plus ou moins responsables de cette orientation, dans les années cinquante, la cohorte de célèbres professeurs d'Economie : Perroux, Boudeville, en France, Hirschmann aux E.U. et tant d'autres ; leur pensée a souffert probablement d'une vulgarisation déformante puis de l'attrait des aménageurs pour les grands projets.

Toutes les forces économiques ont donc été mobilisées par une stratégie dont la grossièreté apparaît peu à peu ; elle a absorbé les hommes (= l'exode rural) et mobilisé l'épargne des T.U.D., les privant du même coup de la capacité de transformation et de reconversion souhaitable du tissu industriel.

Soulignons ici le mécanisme essentiel : la concentration progressive de l'encadrement tertiaire dans les pôles d'U.C. c'est-à-dire métropoles pourvues d'Universités, chef-lieux de département regroupant de nombreux services publics. Cette concentration a été stimulée par un type de comportement socio-économique "progressiste" et dégagé des rigidités traditionnelles. Progressivement, le manque de qualification et le vieillissement des agents économiques dans les T.U.D. a accru les difficultés économiques des entreprises. L'Hérault offre un exemple caricatural de juxtaposition d'une zone d'U.C. et d'un vaste T.U.D..

B/ Le cas de l'Hérault

D'une structure urbaine et démographique équilibrée, jusqu'à la dernière guerre, l'Hérault a évolué vers une structure très déséquilibrée : un tiers de la population à l'ouest et deux tiers à l'est, dont plus de la moitié à Montpellier. Le déséquilibre s'est accéléré après l'arrivée des "pieds-noirs" et la désignation de Montpellier comme capitale régionale. Une lente désindustrialisation puis le cycle "enrichissement-appauvrissement" par la vigne ont préparé le transfert de la population du Piémont vers le littoral puis d'ouest en est. Au lieu d'être perçue et traitée, cette dégradation a fourni l'occasion d'un essor accrue de Montpellier.

Il y a un siècle, le département offrait un bon exemple d'U.H. avec ses gros villages, de nombreux bourgs, une dizaine de petites villes et trois villes moyennes : Montpellier, Béziers et Sète. Aujourd'hui, la trame de l'U.H. a laissé la place à un ensemble difforme ; la polarisation des activités et de la population dans le grand Montpellier, par U.C. a fait surgir deux T.U.D., l'un au nord et au nord-ouest de Montpellier (Ganges + arrondissement de Lodève) ; l'autre T.U.D. se trouve dans la moitié ouest, c'est-à-dire dans tout l'arrondissement de Béziers (cf. la carte page suivante).

Un fort contingent de pieds-noirs s'est installé à Montpellier après 1962 ; puis l'explosion universitaire a favorisé le drainage des cerveaux par la vieille (6) université de Montpellier. Enfin, cette ville, promue capitale régionale n'a eu de cesse de concentrer les services publics dans la capitale et les transférant par exemple de Béziers à Montpellier : une sorte de Jacobinisme régional.

Cf. l'article du Petit Biterrois n° 19 et 20 des 22 et 29 mars 1980.

Il faut rappeler que l'importance de l'arrondissement a toujours conféré à Béziers un statut particulier, un peu celui d'une co-préfecture ; il fut même question de créer un département de l'Orb.

Aujourd'hui la population de l'arrondissement décroît ; c'est un fait hautement significatif de la crise où la domination par Montpellier contribue à l'enfermer. L'arrondissement est pauvre en encadrement tertiaire de haut niveau, capable de l'aider à analyser et résoudre les problèmes depuis longtemps posés aux petites et moyennes entreprises, amplifiés par la crise viticole et aggravés enfin par la crise économique. Les faillites et surtout les licenciements, ou simplement

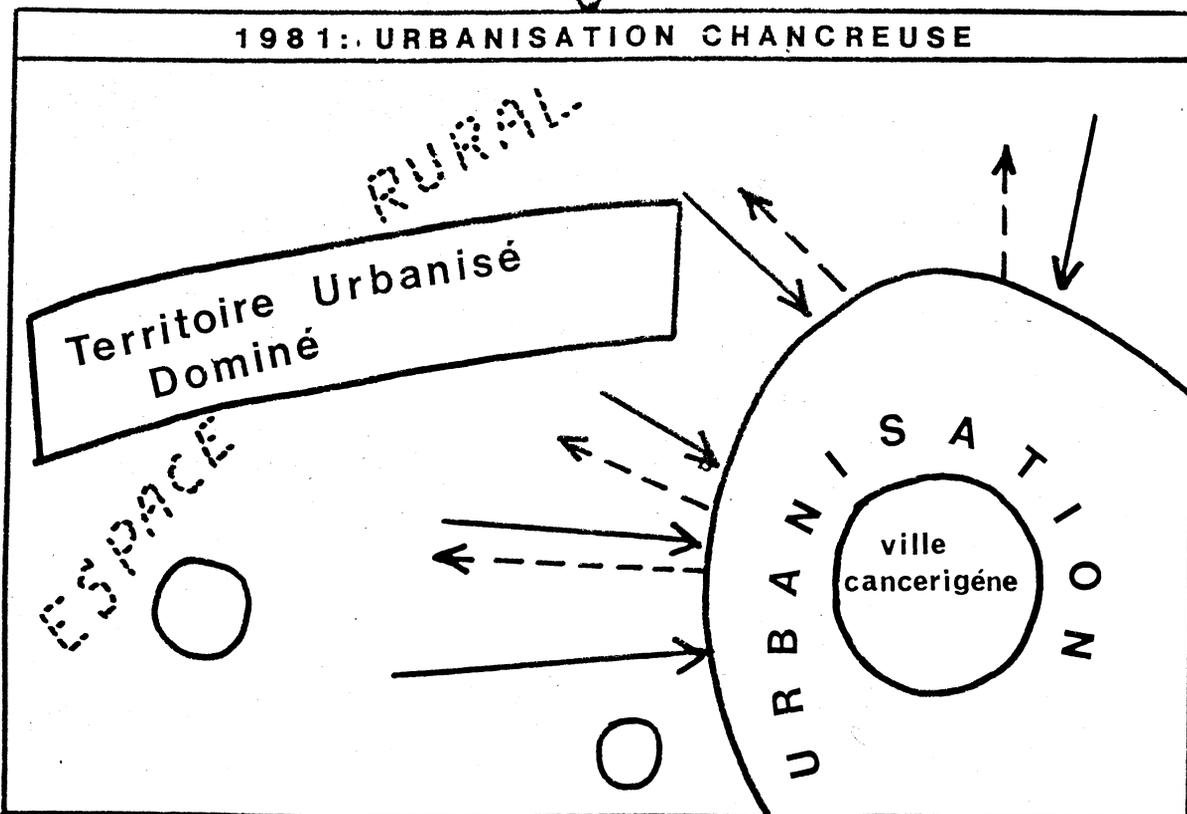
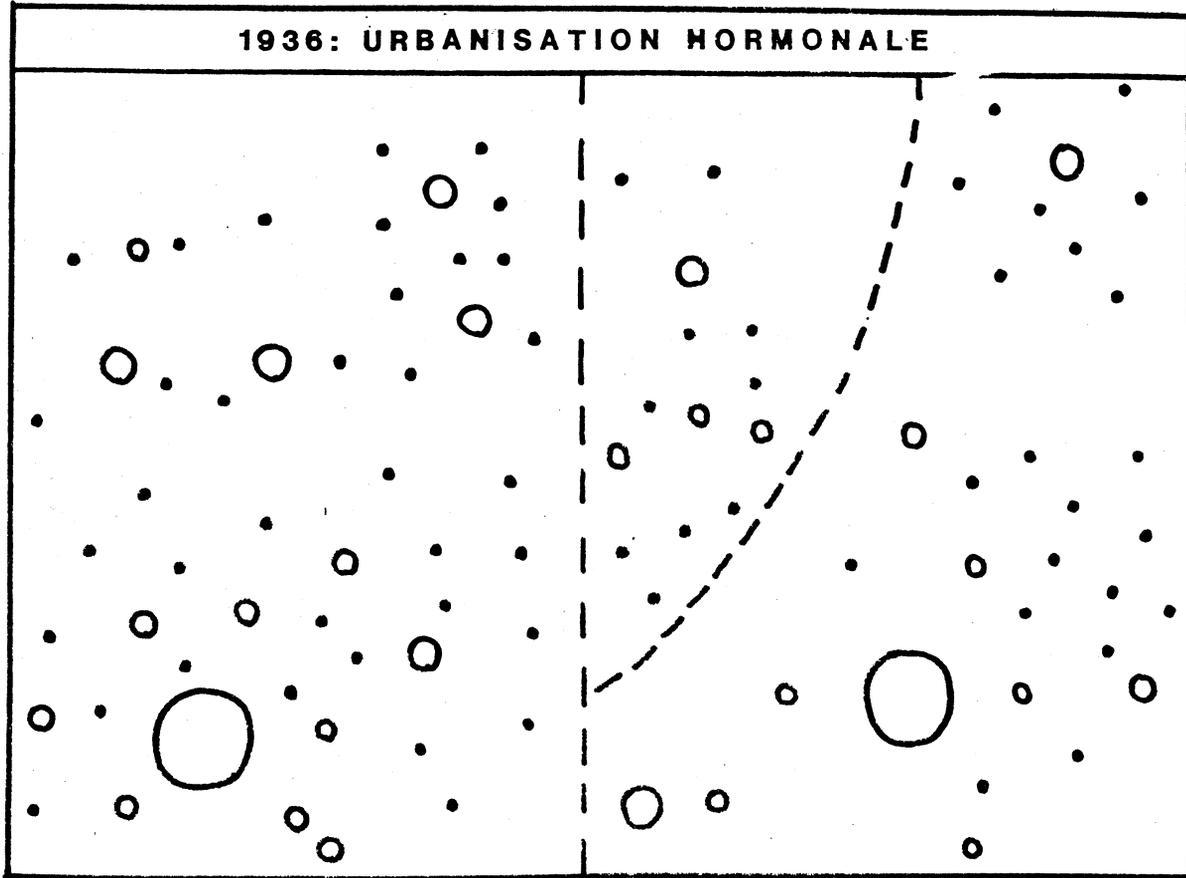
(6) Créée après celles de Paris et Toulouse, ce n'est pas la 1ère université créée au monde, comme le maire de Montpellier l'indiquait le 6 novembre 1981, aux Assises Régionales de la Recherche et de la Technologie (pour justifier l'emprise de "sa" ville ?).

EVOLUTION DES TYPES D'URBANISATION de 1936 à 1981

Légende

--- : limites d'arrondissement

○ ○ ● : villes, bourgs, villages



la rareté de l'embauche, multiplient les chômeurs sans pour autant gonfler plus qu'ailleurs les chiffres de l'A.N.P.E. dans l'arrondissement, puisque les jeunes vont attendre l'emploi tertiaire espéré dans l'agglomération qui les offre : Montpellier.

Cf. les travaux du Centre Régional de Productivité et des Etudes Economiques de Montpellier.

En résumé, le problème majeur à résoudre se trouve dans l'artisanat, les P.M.E. et les services tertiaires capables de les stimuler ; ce problème impose de situer l'analyse et l'action à l'échelle où elles se posent et sont solubles, celui des T.U.D. et non de l'E.R. qui en est seulement une partie, malheureusement croissante.

II - LE DEVELOPPEMENT PAR RE-URBANISATION HORMONALE

Le terme de développement est appliqué au système de production conçu comme essayant de mieux répondre aux besoins des hommes, en tenant compte des relations internationales souhaitables. Le principal objectif consiste finalement à faciliter la redéfinition technologique des entreprises afin de sauver et de créer des emplois dans la totalité du territoire porteur, où bien entendu l'E.R., les zones les plus dévitalisées, fragiles, etc.. ont une grande place.

On peut ensuite faire l'hypothèse suivante : on atteindra d'autant mieux l'objectif du plein emploi que la démarche de développement s'articulera sur les besoins d'équipement déconcentré du Tiers-Monde, où elle appuierait là aussi une U.H.. Voilà un contenu possible pour une coopération entre T.U.D. occidentaux et TVD du Tiers-Monde (T.U.D. est probablement le terme qui convient aussi).

A/ Le développement de l'emploi dans les T.U.D.

La situation est en gros la suivante : on trouve des emplois existants plus ou moins menacés et des demandeurs d'emploi qui hésitent à partir. Les emplois concernent toutes les branches d'activité, du primaire au tertiaire, en passant par le secondaire où les difficultés sont cependant les plus nombreuses.

Nous proposons d'abord une approche globale et relationnelle des conditions de vie et de travail à partir d'un point d'appui prioritaire : l'emploi dans les P.M.E. comprenant évidemment les artisans. En effet, cette question fait rarement l'objet d'une analyse aussi précise que l'agriculture, le tourisme, etc..

Nous proposons ensuite d'aboir toujours présent à l'esprit la distinction entre deux types de tâches, définies par leur degré faible ou élevé de "servitude" (= travail au sens étymologique) et de créativité (oeuvre ?).

Les tâches "serviles" sont refusées au profit de travaux plus créatifs (ou moins astreignants) mais exigeants par conséquent une qualification croissante. On se trouve donc ici devant des problèmes de formation.

a) Problèmes de relations (= approche globale, relationnelle)

Dans cette approche globale, appuyée sur les P.M.E., les problèmes de relations sont entendus au sens large des relations entre éléments à l'intérieur d'une entreprise puis dans l'espace et enfin entre les activités humaines et l'éco-système.

1. Relations dans l'entreprise

Voici quelques problèmes de relations, évoqués très succinctement et probablement repris par M. Allefresde dans sa communication à propos du développement de l'Ardèche :

- Relations entre qualification de la main d'oeuvre et tâches à remplir.
- Relations entre l'organisation et la gestion de l'entreprise et les frais généraux (l'environnement extérieur réglementaire, etc.. étant pris comme contrainte).
- Relations entre la politique de stockage et de commercialisation et les difficultés d'approvisionnement et d'écoulement.
- Relations entre l'objet de l'entreprise et le degré d'enclavement dans la région ; on aboutit donc à des questions de relations dans l'espace.

2. Relations dans l'espace

Est en cause ici la capacité physique, d'abord d'intégration interne des activités économiques et des relations humaines à l'intérieur du T.U.D., ensuite de maîtrise externe des relations avec l'extérieur : en particulier avec la métropole régionale et le Tiers-Monde. Voici quelques aspects prioritaires :

- Relations entre la localisation des emplois et le réseau de chemins de fer, en particulier les voies secondaires à remettre en service en veillant à leur rentabilité à moyen terme.

Cf. La communication d'A. Maréchal (ITER, Toulouse).

- Relation entre, d'une part la plurilocalisation des emplois à différents niveaux d'habitat, et d'autre part les télécommunications ; place de la télématique.

Cf. la communication d'E. de Saint-Laurent (IDATE, Montpellier).

- Relations entre les mouvements humains (touristiques, universitaires, etc..) et les échanges d'informations et d'interventions entre le T.U.D. et l'extérieur, en particulier le Tiers-Monde. Par exemple "Voyage-Conseil", ou d'autres organismes

(mutualistes plus spécialement ?) orienteraient les voyages touristiques vers une connaissance plus fine et plus authentique de la culture et des besoins du pays visité, en évitant les formes destabilisatrices des contacts culturels, dans des sociétés et des milieux physiques fragiles.

3. Relations entre activités et environnement

L'environnement désigne le milieu physique et social porteur d'activités. Sont donc en cause ici non plus les relations internes et externes des entreprises et plus généralement des hommes en sociétés mais l'intégration entre activités humaines et milieu physique.

Principaux aspects de l'intégration (= relations) entre l'homme et le milieu :

- Mise en valeur des potentialités physiques : sol, eau, végétation.

Différentes modalités d'agriculture, en particulier les formes pratiquées par des "néo-agriculteurs" ; rôle de l'enseignement.

Cf. les communications de Cl. Peltier (INERM Grenoble) et G. Chazelle (Ministère de l'Agriculture, Paris).

Production d'énergie hydro-électrique et organique (biogaz).

Cf. les communications de M. Faivre (Jura-Suisse) et L. Monition (BRGM Orléans).

- Equilibre entre les activités humaines et l'écosystème. Problèmes de gestion du patrimoine et d'urbanisme.

Cf. les communications consacrées à : "Décentralisation, conditions de vie et patrimoine" par J.-L. Coujard (Nancy), D. Pradelle, S. Martin et G. Novarina (IEP Grenoble) et J.-P. Hardy (CUVE Chambéry).

Les problèmes relationnels évoqués précédemment peuvent difficilement être analysés et résolus sans mettre l'accent sur un fonctionnement social rénové, en particulier par la prise en compte de l'économie "souterraine" et surtout de l'insertion des femmes dans les rouages économiques et sociaux.

Cf. les communications de Michelle Laperrousaz (DATAR Paris), Rose-Marie Painvin (ENSFA Rennes) et Marie-Claude Pingaud (Laboratoire d'Anthropologie du Collège de France, Paris).

b) Problèmes de formation

Pour être bref, écrivons que l'U.H. implique l'investissement dans l'intelligence humaine et les rapports sociaux alors que l'U.C. résulte principalement d'investissements dans le béton, impliquant une forte consommation de matière et d'énergie, à conséquences stagflationnistes déjà citées.

Investir dans l'intelligence et les relations semble poser d'énormes problèmes où le concours des femmes pourrait être essentiel ; sous-produit attendu :

la résorption du chômage féminin. Si les difficultés d'adaptation des petites entreprises constituent la préoccupation actuelle majeure, on peut affirmer qu'elles impliquent en priorité une réflexion et des propositions à propos du fonctionnement de l'appareil de formation.

Une telle réflexion ne dépasse pas l'objet d'un organisme tel qu'"Aménagement et nature" ; en effet l'analyse précédente montre que la formation requise devrait donner la part belle à l'interdisciplinarité et à la gestion de l'écosystème au lieu de confiner les formés dans un savoir spécialisé livresque peu motivant et au surplus accessible rapidement quand le désir en existe.

Voici une hypothèse d'institution de formation qui tient compte de l'absence d'encadrement de haut niveau dans les T.U.D.. Le colloque de Lyon, déjà cité, a avancé l'idée d'un TRUC ; je reprends cette idée avec le sens de : "Terrain de Recherches Universitaires Concertées". Il y aurait beaucoup à dire, qui l'a déjà été, sur la liaison de la formation avec les problèmes concrets de la vie, avec une animation respectueuse des cheminements humains et sociaux, avec la recherche appliquée et l'expérimentation (qui sont l'une et l'autre de la recherche fondamentale...).

On peut difficilement admettre aujourd'hui, en face d'énormes besoins socio-économiques, que l'Université ne soit pas plus présente sur le terrain, suppléant l'insuffisance ou palliant le manque d'initiative des services publics. Les grandes universités et les institutions de recherche pourraient se concerter pour créer dans chaque T.U.D. des sortes d'Universités Pluridisciplinaires Appliquées (= le TRUC cité plus haut), jumelant recherche et formation en situation concrète, associant la formation des étudiants à celle des agents de développement, par exemple en agriculture.
Cf. les travaux de l'option agronomie de l'I.U.T. de Nancy, auxquels je suis associé.

Enfin, une étude de cas pourrait être esquissée à propos du T.U.D. de Béziers présenté en première partie ; les limites de ce document ne le permettent pas.

Cf. une étude en préparation.

B/ La coopération avec le Tiers-Monde

Les chercheurs s'accordent de plus en plus pour considérer que les situations en Occident et dans le Tiers-Monde diffèrent par le degré de "dys-développement" mais non par la nature de celui-ci ; les similitudes apparaissent de plus en plus clairement.

La coopération à envisager devrait respecter quelques principes majeurs, ceux justement applicables sur le territoire français :

- Faire passer les échanges humains avant les échanges économiques.
- Aider les habitants et les entreprises à résoudre leurs problèmes au lieu de les dévaloriser ou déstructurer (7).
- Aider à mettre en valeur les potentialités physiques et humaines, etc...

La coopération pourrait en particulier aider les T.U.D. du Tiers-Monde à monter leurs propres unités de production, prioritairement avec leurs propres ressources et subsidiairement avec le concours matériel occidental. Les conditions d'une telle hypothèse ont été décrites dans une publication de l'INRA, Station d'Economie et Sociologie Rurales de Montpellier (8).

CONCLUSION

L'espace rural, fruit de l'urbanisation cancéreuse, ne peut être objet de développement qu'à travers une réurbanisation hormonale du territoire, par exode à partir des villes chancreuses. L'objet de notre réflexion et de notre action ne peut se trouver que dans des territoires urbanisés dont les fonctions d'excitation socio-économiques ont été peu à peu brisées par les "marâtopoles" (9). Le développement est d'abord une question d'urbanisme véritable, enraciné dans tout l'espace.

Une sorte de réaménagement du territoire est donc à planifier, en suscitant partout l'encadrement formateur pratique au sens large qui pourrait dynamiser les activités et résorber le chômage tout en construisant d'autres rapports sociaux, concrètement et progressivement. Utopie naïve ? Oui, si l'on cherche les miracles. Vingt ans et plus de spectacles en béton nous ont appris, espérons-le, que ce type de développement était, lui une utopie plus dangereuse que naïve.

Le Japon est à la mode ; on peut sans doute faire aussi bien et mieux que lui. A condition de se rappeler ceci : l'ère MEIJI, depuis un siècle, a connu un développement rapide (avec lui aussi de récentes tendances chancreuses) après et grâce à trois siècles dont le protectionnisme cachait l'activité d'une fédération implicite de petits Etats qui a mis l'accent, peut-être sans le vouloir, sur la culture formatrice des japonais (10).

* * *

* * *

(7) Cf. les travaux de l'auteur à ce sujet.

(8) "Arrière-pays méditerranéens, pays sous-équipés et nouvelle croissance" - Etudes et Recherches n° 39, décembre 1978, 25 p.

(9) Terme proposé avec à propos par J. Rochas.

(10) Cf. la Bibliographie en français sur le Japon.

TABLE DES MATIERES

	Pages
Présentation-----	2
Sommaire-----	3
<u>CHAPITRE I - Avenir des emplois ruraux...-----</u>	4
I - Tendances à l'urbanisation-----	5
A/ Retour à la campagne-----	5
B/ Réalité mondiale : cyclône urbain-----	6
II - Identités marginales-----	7
A/ Echanges culturels-----	7
B/ Mise en valeur des potentialités-----	8
<u>CHAPITRE II - Culture et développement-----</u>	10
Introduction-----	11
I - Pyrénées-Atlantiques-----	12
A/ Pays Basque-----	12
B/ Béarn-----	13
II - Plateau ardéchois-----	14
A/ Perte d'identité et déculturation-----	14
B/ Problèmes de développement culturel-----	14
<u>CHAPITRE III - Développement et urbanisation-----</u>	16
Résumé-----	17
Introduction : espace rural ou désurbanisé ?-----	17
I - Le contexte de l'urbanisation cancéreuse-----	21
A/ Genèse des Territoires Urbanisés Dominés-----	21
B/ Le cas de l'Hérault-----	23
II - Le développement par ré-urbanisation hormonale-----	25
A/ Développement de l'emploi-----	25
a) Problèmes de relation-----	26
b) Problèmes de formation-----	27
B/ La coopération avec le Tiers-Monde-----	28
Conclusion-----	29

* *

*

ISBN : 2 - 85340 - 398 - X